



Vidi aquam

Francis VONARB

« J'ai vu l'eau jaillir
du temple du côté droit, alleluia ;
et tous ceux que cette eau a atteints
ont été sauvés, et ils chantent :
alleluia, alleluia ! »

Admirable antienne pour le temps pascal, prévue pour être chantée lors du rite de l'aspersion de la Nuit de Pâques, dans le cadre de la liturgie baptismale, sur un texte du prophète Ezéchiel.

Le texte

Le thème déployé est celui de l'eau ! Cette eau qui abreuve au cours de l'Exode, cette eau désirable que chante le Psaume 41 : « Comme le cerf soupire après l'eau vive, ainsi mon âme soupire auprès de Toi, mon Dieu », cette eau vive réclamée par la Samaritaine à Jésus. Proposé lors de la liturgie baptismale de la Nuit pascale, ce texte évoque à la fois l'eau jaillissant du côté droit du Temple (prophétie d'Ezéchiel) et l'eau et le sang jaillissant du côté percé du Christ en croix, après le coup de lance du soldat. Et cette eau-là, avec le sang, est l'EAU QUI SAUVE ! Et les « SALVI » (les sauvés), chantent désormais la louange sans fin du Dieu Sauveur : ALLELUIA !

La musique

Nous sommes en présence d'une mélodie ancienne datée du X^e siècle, dans le 8^e mode, pleine de sérénité, tout entière basée sur la quarte sol-do, ornée de doux mélismes, que l'on prendra soin de bien travailler... On rapprochera volontiers l'incipit « Vidi aquam » avec l'alleluia conclusif : sont utilisées les mêmes trois notes sol-la-fa, la note sol restant l'essentiel point d'ancrage.

La première phrase présente une analogie mélodique sur les mots « de templo » et « a latere », qui désignent un lieu précis : « du temple », « du côté droit ». On notera la place particulière, dans la mélodie, de ce saut de quarte de sol à do, assez abrupt, repris par deux fois sur « TEM-plo » et « LA-te-re », à exécuter en finesse, sans brutalité.

Autre analogie mélodique, toutefois légèrement différente, sur « DEX-tro » et « alle-LU-ia »

qui suit. A chaque fois on retrouve un porrectus, qui sera encore une fois utilisé sur « DI-cent » de la fin de l'antienne.

La deuxième phrase « et omnes... » change considérablement de caractère. Après les entrelacs mélismatiques autour de la tonique, nous voici en partance du sol pour nous envoler de manière beaucoup plus libre vers le do, sous forme d'un semi-récitatif, mais avec un retour rapide, sur « AQUA ISTA », de groupes de notes serrées. Notez aussi cette quarte sol-do que l'on retrouve sur « SAL-vi », « sauvés », réplique et conséquence de l'eau jaillie de « TEM-plo » et de « a LA-te-re » !

Une montée encore à soigner sur « FACTI sunt ». Le mot « facti » désigne l'action-conséquence de cette eau qui sauve. Un texte bien mis en valeur par le mélisme do ré mi ré do si la la.

La conclusion avec les deux acclamations propres au temps pascal se fait, en second lieu, avec un passage obligé sur l'ensemble des notes utilisées entre sol-do, avec une descente sur fa, pour mieux prendre l'élan aboutissant par deux fois sur do : d'abord en valeur double, puis en s'appuyant sur le quilisma avant la retombée finale sol la sol sol.

Le verset de psaume prévu pour être chanté en complément est le début du Psaume 117 : « Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Eternel est son amour », autre thème cher à la Nuit et au temps de Pâques, régulièrement repris dans la Liturgie des Heures du dimanche, exprimant la reconnaissance de l'homme perdu mais sauvé par le Christ ressuscité.



I-di a-quam * egre-di-én-tem de tem-
plo, a lá-te-re dex-tro, alle-lú-ia : et
omnes, ad quos pervé-nit a-qua i-sta, sal-vi
fa-cti sunt, et di-cent, alle-lú-ia, al-le-lú-ia.